COMMENT J'AI OBTENU LE TRAVAIL DE RÊVE DE MA VIE

(*Sathya Sai - The Eternal Companion* – Volume 2 | N°11 - Novembre 2023 - p. 22-25)

LA PREMIÈRE FOIS QUE J'AI VU BHAGAVĀN ŚRĪ SATHYA SAI BABA, C'ÉTAIT EN 1996, lorsque j'ai visité l'ashram de Brindāvan avec les invités du mariage de ma cousine. L'homme qu'elle avait épousé était un fidèle de Sai qui a insisté pour avoir les bénédictions de Swāmi juste après le mariage. Swāmi est arrivé et s'est tenu devant moi, et la personne à côté de moi m'a incité à faire mon premier *pādanamaskār*. **Ce fut une expérience très agréable. J'ai également ressenti une attraction irrésistible pour les bhajans Sai, ce qui m'a poussé à passer plus de temps avec Swāmi et l'Organisation Sai une fois de retour chez moi.** En l'espace de quelques années, je me suis retrouvé à passer tout mon temps libre dans les Centres Sai de Colombo. J'y ai littéralement grandi et j'avais peu de temps à consacrer à mes amis de l'école ou de l'université.

Le cœur est le siège de Dieu

Professionnellement, mon cœur me portait vers le secteur des médias, même si tout le monde pensait que je devais devenir ingénieur en Technologies de l'Information. Tout le monde me décourageait de poursuivre dans le domaine des médias parce qu'au Sri Lanka le terme « médias » était généralement associé à des professionnels de la vidéo qui cherchaient à couvrir des mariages. Mais j'ai écouté mon cœur. C'est à ce moment crucial que Swāmi est venu dans un de mes rêves. Dans ce rêve, je faisais *pādasevā* à Swāmi, Lui disant que j'aimais le milieu des médias malgré les efforts de mes proches, ceux qui 'voulaient mon bien', pour me dissuader d'y travailler. Il sourit et me répondit (en tamoul) : « *Tu as choisi un bon secteur. Tu vas partir étudier en Australie pendant deux ans. Mes bénédictions sont avec toi*. »

Je me suis réveillé joyeux et déterminé. Cependant, en dépit de tous mes efforts pour étudier en Australie, ma demande de visa pour l'Australie a été rejetée à chaque tentative de ma part. C'était une période de graves conflits ethniques au Sri Lanka, et mes antécédents correspondaient probablement à ceux d'un demandeur d'asile potentiel, pas à ceux d'un étudiant ! J'étais déprimé, et dans mon cœur je me mis à me plaindre à Swāmi : « Vous m'avez dit que j'allais aller en Australie. Ce n'est pas le cas. » J'ai commencé à travailler dans les médias au Sri Lanka, suivant ainsi les directives de Swāmi. **En 2007, j'ai eu l'opportunité de mettre mes compétences médiatiques au service de Swāmi lors de la Conférence mondiale de la Jeunesse qui s'est tenue à Praśānthi Nilayam. Je me suis senti comblé.**

Je me suis marié en 2009. Par la grâce de Swāmi, ma femme Vasuki a également donné la priorité à Swāmi. Je me suis senti béni d'avoir une partenaire sur mon chemin vers Dieu.

Swāmi bénissant l'auteur lors de son rôle de mère d'Angulimala dans une pièce.

Expériences dans le 'merveilleux domaine'

J'ai servi comme monteur vidéo pour un célèbre réalisateur de films au Sri Lanka. En septembre 2010, j'ai rejoint la jeunesse du Sri Lanka pour jouer une pièce en la présence divine de Swāmi. J'ai demandé un congé au réalisateur. À ma

grande surprise, après avoir confirmé les dates avec moi, il a aussitôt appelé son agent de voyage pour réserver deux billets ! Il m'a dit qu'il allait m'accompagner à Puttaparthi !

Après le premier *darśan*, il m'a pris la main et m'a dit : « Sanjeevan, je suis confronté à tant de défis dans ma vie, c'est la raison pour laquelle je suis venu avec toi. Maintenant, je comprends pourquoi tu passes ton temps à aller voir Swāmi. Rien qu'en Le voyant, je me suis senti si bien et si détendu ! **Il y a quelque chose dans Ses yeux. Une fois que tes yeux se fixent sur Lui, et que Ses yeux se fixent sur toi, tu es racheté – tu n'as besoin de rien d'autre dans la vie ! »**

Cela a touché une corde sensible en moi - même ceux qui sont au sommet de l'excellence professionnelle renonceraient à tout pour l'« expérience Swāmi » !

Chaque visite à Puttaparthi me faisait envier le groupe de jeunes gens talentueux et dévoués connus sous le nom de '*Swami's boys* (les garçons de Swāmi)', qui travaillaient à Radiosai sous la direction du Professeur G. Venkataraman. Je souhaitais pouvoir utiliser ma passion pour les médias et les compétences que j'avais acquises pour servir Swāmi comme ces garçons. Le Seigneur omniscient m'a donné l'opportunité de faire cela pendant dix jours au cours des célébrations de Son 85e anniversaire en novembre 2010 ! La cerise sur le gâteau est arrivée de manière tout à fait inattendue.

Je suis tombé malade juste avant le 23 novembre et étais incapable de sortir de mon lit. Les sympathiques frères de Radiosai m'ont dit de me reposer et qu'ils viendraient me prendre en voiture le lendemain matin. À 7 heures le lendemain, je me suis retrouvé au stade Sri Sathya Sai Vidyagiri, lieu de tenue des cérémonies, sans savoir exactement où je me trouvais. Le frère Sai Prakash m'a demandé : « Sanjeevan, peux-tu, s'il te plaît, faire un rapide montage du programme live pour le remettre aux représentants des médias immédiatement après le programme du matin ? »

J'ai accepté. J'ai remarqué que de nombreux anciens fidèles bien connus et des invités importants passaient devant moi. **Ce n'est qu'à l'arrivée de Swāmi que j'ai réalisé que je me trouvais au Shanti Vedika, et que je partageais la scène avec Lui !** Alors que je profitais d'un merveilleux *darśan,* les yeux remplis de larmes, Swāmi m'a souri comme pour me dire : *« Je te l'avais dit ! Les médias sont un domaine merveilleux. Merveilleux parce qu'il te rapprochera de Moi. »*

Swāmi a répondu au désir de l'auteur d'être son caméraman.

Il y a certainement un million de photographes, de caméramans et de monteurs vidéo dans le monde qui sont meilleurs que moi. Mais l'amour de Swāmi m'avait amené de très loin à Ses pieds de lotus pour ce qui devait être le dernier anniversaire de l'Avatar dans Sa forme physique ! Je suis encore submergé par l'émotion quand je pense à Sa bénédiction.

Le timing du Seigneur est parfait

En décembre 2010, Vasuki a obtenu un visa '*skill-migration'* (visa accordé à des personnes qui possèdent certaines compétences professionnelles recherchées dans le pays hôte) pour l'Australie. En qualité d'époux, j'ai également obtenu le mien ! Elle m'a dit que, puisque Swāmi avait indiqué dans mon rêve que j'allais suivre un cours pendant deux ans, je devais m'inscrire à un cours. J'ai soudainement réalisé que, si mes tentatives antérieures pour obtenir un visa pour l'Australie avaient abouti, j'aurais dû payer des frais bien supérieurs en tant qu'étudiant international. Maintenant, en tant que résident permanent, je n'avais pas à les payer !

L'université pour laquelle je postulais m'a convoqué pour un entretien avec le doyen, en me demandant de présenter un dossier de mes projets médias dans le but de les évaluer. Je n'avais rien amené avec moi à l'exception d'un documentaire vidéo sur un hospice dédié aux malades du cancer au Sri Lanka, un hospice soutenu par la SSSIO. Je l'ai présenté et me suis rendu à l'entretien avec le doyen. Tout s'est normalement déroulé jusqu'à ce qu'il apprenne que j'étais le candidat qui n'avait soumis qu'une seule vidéo au lieu d'un portfolio !

« Excellent ! J'avais hâte de vous rencontrer. Je suis très impressionné par votre travail et le service rendu dans cet hospice », a déclaré le doyen. Puis, il m'a interrogé sur mes passions et mes convictions. « Il s'agit d'un programme étalé sur deux ans, mais si vous êtes prêt à travailler dur et à suivre mes directives, vous pouvez le terminer en un an. Qu'en dites-vous ? » En tant qu'homme marié qui ne pouvait pas se permettre de rester longtemps sans travail, c'était de la musique à mes oreilles ! J'ai accepté immédiatement. Le doyen était si content qu'il a planifié, adapté et personnalisé le programme pour qu'il colle à mes besoins. Ainsi, au bout d'une année, j'étais devenu un professionnel du secteur des médias en Australie. Dans les 75 jours qui ont suivi mon entrée en fonction, j'ai été promu et on m'a même donné une voiture de fonction ! La grâce de Swāmi est infinie.

Lorsque les rêves se transforment en cauchemars

En 2014, alors que tout se passait bien sur les plans professionnel et personnel, Swāmi est entré dans un de mes rêves et m'a dit de rentrer au Sri Lanka ! Ce fut un véritable coup de tonnerre. J'ai partagé ce rêve avec ma femme et d'autres membres de ma famille. Tout le monde m'a dit de rester en Australie et de ne pas faire preuve de folie en poursuivant un « rêve » qui pourrait se transformer en « cauchemar ». J'ai continué à réfléchir à ce qu'il fallait faire jusqu'à ce que je souffre de « paralysie analytique » et que je maintienne le *statu quo*.

Puis, en mars 2017, Swāmi est à nouveau apparu dans un de mes rêves. Cette fois, Il semblait très contrarié et avait un regard dur. « **Rentre tout de suite au Sri Lanka** », m'a-t-Il dit sévèrement. Cette fois, je n'ai rien demandé à personne. J'ai dit à Vasuki que nous allions rentrer au Sri Lanka coûte que coûte. Comme Swāmi est aussi sa priorité, elle a accepté sans hésiter. Nous avons tout emballé, abandonnant notre projet d'acheter une maison en Australie, et sommes retournés au Sri Lanka dans les deux mois !

Nous étions tous les deux sans emploi et nos deux fils devaient aller à l'école. Tout le monde dans la famille était convaincu que j'étais devenu fou. Je fus accusé d'être extrêmement égoïste, car j'avais renoncé à une bonne vie pour accomplir un 'rêve insensé'. Nous étions condamnés à repartir de zéro. Nous avons loué une maison et trouvé une école abordable financièrement pour les enfants. Mais, pendant neuf mois, tous mes efforts pour trouver un emploi ont été infructueux. J'avais le cœur brisé, j'étais frustré et en colère.

Tenant la photo de Swāmi, je me suis lamenté :
« Swāmi, j'ai fait ce que Tu m'as dit.
Pourquoi nous tourmentes-Tu ainsi maintenant ?
Où ai-je failli pour que Tu me délaisses ? »

Tenant la photo de Swāmi, je me suis lamenté : « Swāmi, j'ai fait ce que Tu m'as dit. Pourquoi nous tourmentes-Tu ainsi maintenant ? Où ai-je failli pour que Tu me délaisses ? » Dans ma colère, j'ai jeté Sa photo par terre, mais mon fils est venu et l'a ramassée promptement. J'ai réalisé que j'étais devenu fou d'amertume. Je me sentais si impuissant et si en colère que mon Swāmi m'ait abandonné.

Le travail de 'rêve' promis

Dès le lendemain, j'ai été contacté par certains de mes frères Sai pour faire un montage vidéo pour la SSSIO. Dans mon cœur, j'ai dit : « Swāmi, je veux un travail qui paie. » Je ne réalisais pas que Son plan magistral était sur le point de se dévoiler.

J'ai été sidéré que la SSSIO me demande si je serais disponible comme monteur vidéo professionnel à plein temps !

J'ai réalisé à quel point le 'divin Maître marionnettiste' avait parfaitement tiré les ficelles et exaucé tous mes rêves - travailler dans le secteur des médias, obtenir un diplôme professionnel en Australie et travailler UNIQUEMENT pour Swāmi.

Aujourd'hui, je comprends la raison pour laquelle mon cœur m'a dit de passer par certaines étapes 'folles', car chaque étape m'a rapproché davantage du but sacré : Swāmi !

M. Sanjeevan Maheswaran
SRI LANKA

M. Sanjeevan Maheswaran *est entré dans le giron de Swāmi en 1996 et a été impliqué depuis lors dans la SSSIO et les activités des Centres Sai. Il est titulaire d'une licence en Film et Télévision à l'Université de Technologie de Swinburne en Australie. Après avoir travaillé sous les ordres d'un directeur professionnel des médias en Australie, Sanjeevan est rentré au Sri Lanka pour servir Swāmi. Il est secrétaire de la SSSIO du Sri Lanka et membre de l'équipe internationale des médias de la SSSIO. Il a participé à des programmes culturels en présence divine de Swāmi à Brindāvan et à Puttaparthi.*